

les plus opposées ? Isidore fut donc en beaucoup de choses un simple compilateur, rien que cela ; son livre atteste de nombreuses lectures ; mais, avec l'intention d'être utile, le savant évêque dut nuire beaucoup aux études profondes, car le propre des résumés et des compilations, c'est d'éloigner des ouvrages originaux et de les faire négliger trop souvent.

Une fois ceci observé, l'on ne peut nier que les *Etymologies* ne soient d'une grande portée dans le domaine de la science, et qu'il ne faille y recourir constamment pour une foule de particularités qu'Isidore nous a transmises, soit d'après les auteurs perdus ou conservés, soit d'après ses observations et ses propres recherches, car combien d'écrivains n'a-t-il pas cités, éclaircis ou corrigés (1) ! Que de fois on invoque son témoignage sur des points d'histoire, d'antiquité profane et sacrée !

Les *Etymologies* d'Isidore ont été sur beaucoup d'articles l'objet de censures qui n'étaient pas incontestablement exactes. Ainsi, pour nous borner à quelques mots, Jean Kirckmann, de *funeribus Romanorum*, II, 9, se moque de l'étymologie de *feretrum* (2), tandis que Vossius, in *Etymologico*, est loin d'en faire autant. Nicolas Rigault, dans ses notes sur Tertullien (*Scorpiac.*, in princ.), blâme Isidore d'avoir dit (3) que le scorpion était une flèche, tandis que c'était plutôt une machine servant à lancer les flèches, et cependant Stervech, dans ses commentaires sur le 22^e chap. du IV^e livre de Végèce, appuie le sentiment d'Isidore. Jean Scheffer, de *re navali*, in *addendis ad lib. III*, pag. 337, s'inscrit contre l'étymologie

(1) J'indiquerai notamment d'utiles variantes publiées par J. Oberlin, dans le *Magasin encyclopédique*, V^e année, tom. VI, pag. 339. — Voir aussi *Cetemesii Opuscula*, pag. 9 et suiv.

(2) Voy. Isidore, XVIII, 9 ; XX, 11.

(3) XVIII, 8.